

JEAN HOUGRON

Romancier de l'Asie

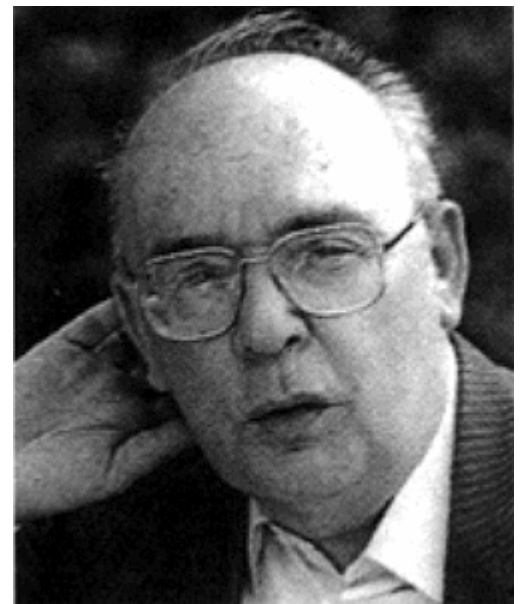
En 1947 débarque au port de Saïgon, au début de la guerre dite d'Indochine, un jeune Français de 24 ans d'origine normande. Six ans après, le même jeune homme reçoit le Grand Prix du Roman de l'Académie Française, en 1953. Encore 3 ans, et un film tiré d'une de ses œuvres remporte un immense succès à l'écran. Encore 5 ans, et voilà l'écrivain célèbre que le jeune Français est devenu commence à rencontrer un excellent succès dans la science-fiction, où il sera couronné par un Grand Prix de la Science-Fiction, en 1981 . Il s'agit de Jean Hougron.

Né en 1923, Hougron n'a pourtant rien de spécialement prédestiné. Il désirait simplement voyager, quitter un peu cette Europe à l'époque encore meurtrie par la guerre et déjà sous la menace de la guerre froide. Son travail de professeur au pensionnat Saint Pierre de Dreux ne l'enthousiasmait pas outre mesure. Va pour les voyages, le jeune Jean se fait prestement engager par une maison d'import-export saïgonnaise (serait-ce la fameuse société Descours & Cabaud ?) et débarque au Viet Nam.

Son premier voyage dans un camion bourré de marchandises vers la frontière thaïlandaise en traversant le Cambodge va le faire encore changer d'avis, car il en profite pour prendre de nombreuses notes. Il quitte rapidement son travail, et va vivre, 20 ans avant leur apparition, à la manière des *backpackers* actuels, sillonnant les régions vietnamiennes et cambodgiennes, un temps planteur par ci, un temps vendeur de boissons par là.



De ces notes vont sortir une palette de livres ayant le Viet Nam et le Cambodge pour décor. Le succès est immédiat, et on ne sépare plus *les Asiates* de son auteur Jean Hougron dont les romans, comme d'ailleurs ceux de Jean Lartéguy à la même époque, ne quitteront pas le succès. « Mort en fraude », « Les Asiates », etc., sont des romans que nombre d'anciens JJR ont lu, même du temps du lycée Jean Jacques Rousseau. Mort en Fraude permit par ailleurs, à travers son adaptation à l'écran, à l'acteur Daniel Gélin de changer son registre et d'aborder d'autres rôles. Mais il était dit qu'Hougron, compte tenu de son caractère, n'allait pas se cantonner dans ce domaine. Dès 1961, il aborda la science-fiction, avec «Le signe du chien », suivi d'une pléiade d'autres œuvres. Talent multifacettes...Mais qu'est ce qui a déterminé l'engouement initial des lecteurs ?



Le décor sans doute. Les lecteurs français, encore dans l'environnement de la guerre d'alors, tombaient sous l'envoûtement des décors de l'Asie du Sud-Est, que l'auteur décrivait d'une manière extrêmement précise. La guerre étant menée par des troupes professionnelles (les appelés français du service militaire n'étaient pas envoyés en Asie, mais en Allemagne alors occupée), les lecteurs ne voyaient la guerre qu'à travers les actualités cinématographiques (la télévision n'était pas encore là), mais pouvaient rêver à l'Asie via les textes d'Hougron. Mais ce serait trop limiter le mérite de ce dernier, dont les personnages, souvent douteux, parfois vils, toujours pathétiques et souvent attachants, sont très bien campés : colons français, commerçant chinois ou vietnamien, paysan cambodgien ou vietnamien , sans omettre quelques personnages entre deux mondes,

le civil et le militaire, tous ces traits étant tirés de ses nombreuses notes personnelles. Et tout cela donnait une sauce qui prenait, avec des lecteurs ravis.

Mais, et ceci permettait de rêver, Hougron ne posait pas dans ses premiers livres les problèmes de ce temps là, dont l'aspiration à l'indépendance des peuples d'Asie, pas même en arrière-plan. Les personnages de ses romans de tous niveaux sociaux et de toutes origines avaient leur vie et leurs problèmes propres, en parallèle à et en marge de la guerre et des bouleversements sociaux, et si ces derniers apparaissent par ci par là, c'est toujours dans le cadre de l'intrigue qui doit avancer, elle, et rien de plus.

Dans cette optique et certes à un niveau bien moins illustre, on peut clairement plus le relier à Eugène Sue avec ses *Mystères de Paris* qu'à Victor Hugo et ses *Misérables* ou qu'à Zola. Nguyễn Thê Anh, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, a bien remarqué qu'Hougron parle surtout des rapports sociaux et de l'aventure entre des « héros » pathétiques, mais pas de la politique, soulignant que « *le paysage est décrit minutieusement : les terres sèches et pauvres, pluvieuses, le Mékong, la luxuriance de la forêt. L'auteur préfère le village à la ville, ses indigènes mystérieux et soumis, souvent révoltés ou cruels mais humains dans leur abandon* » et que « *Quant aux Européens, ce sont des hommes pathétiques, intoxiqués par l'Asie... Ces personnages de peu, petits trafiquants aventureux, ratés de villages, déclassés de la ville, puisent toutefois en eux-mêmes une force nouvelle quand il n'y a plus que souffrance et doute, boue et sang* ». On ne saurait mieux l'exprimer.



Dès la fin des années 1950, l'Asie s'éloignant et porté par sa mobilité intellectuelle, et peut-être par son flair personnel, Jean Hougron va s'intéresser à l'anticipation. En 1961 apparaît donc une nouvelle œuvre, *Le signe du chien*, aux éditions Denoël. L'histoire se passe sur une planète, Sirkoma, qui vit dans la crainte de monstres horribles, les Rhungs. Passez muscades, plus d'Asie. Initialement décontenancé, le public suit néanmoins, et Hougron va connaître le même succès qu'auparavant, étant même couronné par un Grand Prix, mais ceci une autre histoire.

De la partie asiatique de l'œuvre de Jean Hougron, on retiendra seulement que cet auteur vaut d'être lu par la façon dont il établit l'intrigue et campe les personnages - parfois trop humains car tellement faillibles- dans un environnement social toujours mouvant, le tout en une écriture très pointilleuse sur le détail, et se lisant très agréablement ...comme un roman. De même que son confrère Jean Lartéguy (qui est un vrai journaliste par ailleurs, et ancien militaire), Jean Hougron a eu la chance d'être un auteur arrivé au bon moment et au bon endroit, permettant au lecteur francophone de vivre de loin – et de nos jours de revivre – un chapitre particulier de l'histoire et des changements en Asie du Sud-Est. Ceci ne lui enlève aucunement son mérite et son talent. Quant à l'auteur des présentes lignes, qui a bien aimé Hougron il y a très longtemps, il va lui falloir ré-acheter bêtement chez les bouquinistes les quelques livres d'Hougron possédés auparavant et qu'un emprunteur a carrément gardé pour lui...

G N C D

Bibliographie sommaire :

Tu récolteras la tempête, Rage Blanche, Soleil au ventre, Mort en Fraude, Les portes de l'aventure, Les Asiates, Je reviendrai à Kandara , La terre du barbare , Par qui le scandale, Le signe du chien , Les humiliés, La gueule pleine de dents, Les hommes de proie, Histoire de Georges Guersant, L'anti-jeu , Beauté chinoise, La chambre, Coup de soleil

Iconographie:

Sfmc.fr, affichescinema.com, livrenpoche.com